

DU MEME AUTEUR

A toi au jour le jour, Chronique d'une soumission
Journal
Sous le fouet du Plaisir Nouvelles
Invitation chez Mr C Nouvelles
L'initiation de Sophie Roman
Le donjon Nouvelle
Cri, fragments d'une soumission Nouvelles
Un Lion et une Marquise Nouvelles
Fessée et châtiments Nouvelles
Femmes, je nous aime... Nouvelles

Copyright © 2008 Christine Arven
Tous droits réservés
ISBN 978-2918070016

Christine Arven

MAÎTRE et soumise

Roman

EPISEDE 1

Cela faisait quelques semaines maintenant que nous communiquions via le net.

Récemment, lorsqu'il me l'avait demandé et alors que tout me poussait à le lui refuser, je lui avais donné mon numéro de téléphone. De la même façon, j'avais été dans l'incapacité totale de lui refuser le rendez-vous qu'il m'avait fixé pour ce soir à 20 heures. Sa voix chaude aux inflexions à la fois douces et autoritaires avait balayé toutes mes velléités de résistance. Je suis encore épatée d'avoir si vite capitulé et, à cet instant précis de l'après-midi, je dois dire que j'appréhende ce rendez-vous et qu'une sourde angoisse m'étreint soudain.

En fait je ne l'ai jamais vu et je ne sais même pas à quoi il ressemble alors que lui, au contraire, à cet avantage sur moi de m'avoir vu au travers les photos que je lui ai envoyées à sa demande. Encore une chose étonnante... Surtout quand je songe à certaines photos qui ne lui cachent rien de mon anatomie même la

plus intime. A cette pensée, une brusque rougeur envahit mes joues. Non, ce n'est pas possible... je ne peux pas... mais comment le joindre maintenant. Je me rends soudain compte que je ne connais même pas son n° de téléphone... ni même d'ailleurs son véritable prénom ... Je ne connais en fait de lui que deux initiales JL.

Je suis plongée dans mes pensées, lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit et me fait sursauter. C'est un coursier qui me remet une enveloppe et un petit paquet.

J'ouvre l'enveloppe et lis les mots qu'il m'adresse.

" Mon amour,

Ce cadeau va te paraître bizarre mais il est le début de ton dressage et de ton appartenance à ton maître libre à toi de l'ouvrir. Mais sache que si tu l'ouvres il faudra aller jusqu'au bout. Par contre si tu refuses, ce soir je repartirai et nous ne nous reverrons plus

Maître JL".

Je reste un moment sans voix devant la teneur du message. Des mots virevoltent devant mes yeux : dressage, appartenance, maître... Je ne comprends pas ou plutôt si, je comprends soudain que ce qui n'était pour moi, jusqu'à présent, qu'un simple jeu, un fantasme que je n'avais nulle intention de réaliser

vraiment, n'est-ce pas cela le propre d'un fantasme d'ailleurs, est pour lui, en revanche, une réalité. SA réalité. Dans quoi, me suis-je encore laissé entraîner ? C'est bien de moi, ça ! Je regarde pensivement le paquet qu'il est, bien évidemment, hors de question que j'ouvre et que je compte bien lui rendre tel quel lorsqu'il arrivera en lui disant que, bien sûr, tout cela ne peut aller plus loin.

Ma décision est prise. Je pose le paquet sur la tablette près de l'entrée et tente de l'oublier en me plongeant dans un bouquin. Malgré moi, mes yeux se posent sans cesse sur lui. Intriguée, je me demande ce qu'il peut bien contenir... Non, je dois penser à autre chose... je me remémore soudain certaines de nos conversations pendant lesquelles, la force suggestive de sa voix m'a amenée au plaisir... ne pas penser à cela... il a tellement d'imagination... Qu'a-t-il pu enfermer dans cette boîte ? Après tout, si je regarde cela ne m'engage à rien...

N'y tenant plus, j'ouvre le paquet. A l'intérieur, je trouve une nouvelle enveloppe avec marqué dessus "Instructions " et une espèce de slip soigneusement plié au fond. J'ouvre, un peu fébrile, l'enveloppe :

"Va prendre un bain, tu devras raser ton sexe complètement après tu mettras le cadeau puis ton corset avec des bas noirs à couture,

une chaîne de seins sur tes tétons, par-dessus une robe courte comme il se doit et des talons aiguilles et tu attendras mon arrivée".

Médusée, je relis les mots qui se frayent un passage difficile dans ma tête. Ma conviction s'affermit. J'ai affaire à un malade. Mais alors que je relis attentivement ses instructions, je sens soudain sourdre au creux de mes jambes une humidité sans équivoque... Je suis en fait très excitée par la teneur du message et, surtout, par ce qu'il implique. Il me veut telle que lui a décidé m'ôtant toute initiative.

Quoique j'en dise, cette pensée m'excite extraordinairement. Je sens ma résistance fondre inexorablement.

Appartenir complètement à un homme, à cet homme... N'être belle que pour lui. N'avoir pour seul désir que de le satisfaire... Oui, j'ai envie de cela. Pourquoi me le cacher et, surtout, le refuser... Et puis cela ne durera qu'une soirée. Après tout... pourquoi ne pas essayer.

Je me dirige vers la salle de bain. Longtemps, je reste plongée dans l'eau tiède et odorante du bain. Je ferme les yeux. Me laisse glisser dans une douce rêverie... grisée déjà par cette aventure qui m'inquiète et m'excite tout à la fois. Ma main est sur mon sexe, trouve mon clitoris que j'échauffe doucement du bout de l'ongle. Je suis bien... mon corps

s'alanguit alors que je sens la jouissance naître au creux de mes reins et propager sa chaleur dans tout mon corps...

A regret je sors du bain. Ma peau est soyeuse, satinée. Il aimera sa douceur, j'en suis sûre. Soigneusement, j'épile mon sexe ôtant toute pilosité disgracieuse. Je passe ma main dessus. Je veux que mon sexe ne soit lui aussi que douceur exquise... Je me regarde dans le miroir. Mes jambes sont resserrées mais on peut voir, maintenant que plus rien ne le cache, au confluent de mes cuisses le sillon de mes lèvres. Je les entrouvre légèrement, et je vois alors poindre mon clitoris encore gonflé de ma jouissance. Je souris à mon reflet. Je me trouve sinon belle du moins très attirante.

A 35 ans, mon corps élancé a gardé la sveltesse de la jeunesse. Mes seins assez volumineux sont encore haut placés, mon ventre plat, mes hanches opulentes mises en valeur par une taille fine. J'ai ce qu'il est convenu d'appeler un corps voluptueux aux courbes gracieuses et sensuelles.

Je me maquille soigneusement, un maquillage un peu plus marqué que d'habitude qui met en valeur mes yeux noisette striés d'éclat de jade. Longuement, je brosse mes cheveux châtons qui retombent en boucles soyeuses sur mes épaules. Un moment j'hésite. Les remonter en un chignon afin de

dégager ma nuque ou bien les laisser libre. J'opte finalement pour la deuxième solution qui me fait paraître plus jeune. Je termine ma toilette par un voile de parfum.

De la boîte, je sors enfin le slip qui y est plié. D'un mouvement instinctif je le lâche quand je me rends compte qu'il s'agit en fait d'une ceinture de chasteté assez spéciale. Elle est en effet équipée outre d'un solide cadenas d'un god et d'un plug. De nouveau, j'ai un moment d'hésitation. Un moment, je trifouille indécise la ceinture incapable de me résoudre à m'en harnacher. L'aventure me semble de plus en plus folle et prendre une tournure de plus en plus perverse. Avec répugnance, je repose, l'objet sur la commode de ma chambre. Hors de question, que je porte cela. Mais, les minutes passant, je sens ma résolution vaciller. Sans cesse mes yeux se posent sur la ceinture qui semble me narguer de son impudeur. Je reprends en tremblant l'objet. Lentement, je fais glisser mes doigts sur les deux olisbos qui l'ornent. Un trouble étrange m'envahit au contact de la matière lisse dans lequel ils sont faits. Mes doigts glissent lentement sur les formes rebondies et douces. Je me dis que cela n'est pas si terrible. Je peux toujours essayer. Après tout rien ne m'empêche d'ôter la ceinture. Et puis personne n'est là pour me voir...

Je m'avance hésitante vers le grand miroir de ma chambre. Un moment, je me regarde à demi nue, avec dans ma main cet étrange slip qui m'attire et me révolte tout à la fois. J'écarte mes jambes, les plie légèrement, et, délicatement, après les avoir enduites d'un gel lubrifiant, j'introduis en moi les deux olisbos. Le premier glisse sans difficulté dans le conduit bien lubrifié de mon vagin. Par contre, j'ai un moment d'hésitation quand je pose le second à l'entrée de mon anus. Il m'est déjà arrivé, bien sûr, de pratiquer la sodomie, j'en ai d'ailleurs retiré un plaisir insoupçonné, mais de façon très sporadique et je sais qu'à cet endroit-là je suis très étroite et que l'intromission est toujours source de douleur plus ou moins forte selon la fougue de mon partenaire. J'appréhende donc la douleur que l'instrument va occasionner en se frayant un passage. J'appuie franchement sur le dildo qui, à mon profond étonnement, après avoir forcé la barrière de mes sphincters, glisse beaucoup plus facilement que je ne l'aurai cru au creux de mon corps et prend sans trop de difficulté sa place en moi m'arrachant un soupir d'aise. Je me tortille un peu et, fermement, l'enfonce loin en moi. La sensation est troublante et diffuse immédiatement dans mon corps ainsi empli une onde de plaisir incontrôlable. Sans plus réfléchir, trop occupée par les sensations

éprouvées, je fixe la ceinture à ma taille et referme le cadenas qui la verrouille. Je ceins ensuite sur mes seins la chaîne. Le pincement des pinces sur mes tétons m'arrache un gémissement. Légère douleur vite oubliée par l'excitation qu'elles font naître et qu'amplifient les deux objets maintenant profondément fichés en moi. Chacun de mes mouvements amplifie les sensations éprouvées. Sous la ceinture, je sens mon vagin ruisseler de désir. J'ai soudain une fulgurante et irrésistible envie de me caresser. Mais alors, je me rends compte que la ceinture m'en empêche et que je n'ai pas la clef du cadenas... Fatal oubli de la part de JL ou volonté délibérée ? Je penche pour la deuxième solution...

Je m'habille rapidement ainsi qu'il me l'a demandé, corset, bas noirs à couture, courte robe noire bien ajustée, essayant à grand peine d'oublier l'orage qui gronde en moi et que je n'ai nulle possibilité de calmer. Il est à peine 15 h et nous avons rendez-vous à 20 heures. Il va donc falloir attendre 5 heures ainsi.

Je me pelotonne sur le canapé, n'osant plus le moindre geste, tentant de calmer la tempête qui m'habite... les heures passent... lentement... exquis... terribles... me faisant subir une torture délicieuse qui met tous mes sens en éveil. Je l'attends... Délectables et doux

tourments qu'il m'inflige avant même de m'avoir vue et qui me font déjà siennes tout au long de cet interminable après-midi...

EPISEDE 2

Les heures s'écourent interminables.

Les sens en alerte, je me recroqueville au creux du canapé. Pour faire taire l'impatience qui me tord le ventre, j'allume la télé. Rien à faire. Les images défilent devant mes yeux sans que j'en comprenne le sens. Quoique je fasse, mon attention est irrémédiablement attirée par ce qui se passe au centre de mon corps. Par ce cyclone que je sens venir et prendre de l'ampleur sans que je puisse m'en libérer. Mon corps frémit. Ma main s'aventure sur la ceinture, obstacle infranchissable, s'y agrippe essayant désespérément de trouver un passage. Rien à faire. En désespoir de cause, ma main glisse sous mon corsage et étreint mes seins appuyant sans ménagement sur les pinces qui mordent mes tétons. Je me dis que cette douleur que je m'inflige apaisera l'incendie que je sens gronder en moi. Au contraire, la tension que j'inflige à mes seins loin de tarir mon désir, l'augmente d'un cran. Je me lève. Erre sans but dans l'appartement

en proie à un désir dévorant qu'il m'est impossible de satisfaire. J'ai envie d'être baisée. Une envie sans limite qui me ferait faire n'importe quoi pour la satisfaire. Je sens mon sexe se contracter autour de l'instrument qui l'emplit. Des pulsations continues, régulières qui me font gémir de frustration. A bout de force, le corps en ébullition, l'esprit en déroute, je me laisse à nouveau tomber dans le canapé, jambes repliées au-dessous de moi. Je sombre dans une torpeur torride emplie d'images de corps qui s'enlacent, se pénètrent. Soudain, sans que rien ne le laisse prévoir, je sens comme une explosion au fond de mon ventre qui se propage en ondes concentriques dans tout mon corps. Ma bouche s'ouvre sur un cri silencieux alors que la jouissance m'emporte. Une jouissance comme je n'en ai encore jamais connue, complètement intériorisée qui loin de m'apaiser ne fait qu'exacerber mon désir. Mon corps se cambre, s'ouvre. Ma main se pose sur la ceinture appuyant fermement sur les olisbos afin de les enfoncer plus profondément. Je crie de plaisir, le corps arqué.

Pantelante de ce plaisir qui m'a fait perdre toute retenue, je retombe sans force sur le canapé. Alors que la jouissance que je viens d'éprouver reflue lentement, je me remémore les événements de ces dernières semaines qui m'ont amenés à être ainsi sur ce canapé à

attendre un quasi inconnu qui, sans que je l'ai vu une seule fois, a réussi à me faire jouir.

J'ai 38 ans et suis toujours célibataire. Directrice d'une agence bancaire, j'ai un job bien payé qui m'assure à défaut de la richesse une certaine aisance et, aussi, ce qui est loin de me déplaire, un pouvoir certain dont je n'abuse pas.

J'ai vécu pendant quelques temps avec un homme et puis... nous avons préféré d'un commun accord et à notre plus grand soulagement réciproque, reprendre chacun notre liberté et voguer vers d'autres rencontres. Rien dans mes expériences passées ne m'a préparée à ce que je suis sur le point de vivre et auquel, pour être franche, je ne m'attendais pas. Si j'ai toujours eu une vie assez libre, collectionnant sans trop d'états d'âme, les amants, j'ai néanmoins eu une sexualité disons dans les normes. Même si, rarement, je me suis permis quelques incursions plus hardies, cela n'est jamais allé très loin. Il s'agissait davantage de m'octroyer quelques frissons en me donnant l'impression de braver des interdits que la morale réprouve que d'une véritable recherche ou démarche. Il m'est donc arrivé de faire l'amour avec deux hommes à la fois. Voire davantage. D'aller en compagnie d'un amant de passage dans des

boites échangistes. J'ai aussi, comble de l'inconvenance, eu quelques aventures éphémères avec des femmes. Mais toutes ces expériences sont toujours restées dans le cadre habituel d'une sexualité somme toute très ordinaire et sans réelle ambiguïté.

Je mène donc une vie banale. Agréable mais banale. Les années passant, cette banalité est devenue de plus en plus pesante et s'est lentement transformé en ennui. Quoique je fasse, tout me semblait de plus en plus drapé d'une chape d'ennui de plus en plus lourde à supporter.

Jusqu'à ce soir où au hasard d'un chat je suis tombée sur JL.

Je me rappelle notre première conversation très chaude. Passé les premières banalités d'usage : âge, sexe et les présentations d'usage, JL était rapidement passé à ce qui l'avait amené sur ce site me demandant sans ambages quelles étaient mes préférences sexuelles, si j'avais déjà eu des relations homosexuelles, si je pratiquais la fellation. Si j'utilisais des objets sexuels. Si j'étais une adepte des bas et du porte-jarretelles. Un bref moment devant la crudité et l'indiscrétion de son questionnement j'avais été sur le point de couper court à la communication. Et puis, je m'étais laissé entraîner dans son jeu répondant, sans aucune pudeur, à chacune de

ses interrogations de plus en plus précises. Est-ce que j'aimais être sodomisée ? Avais-je eu des pénétrations multiples ? Est-ce que j'avais aimé cela ? M'avait-on déjà fessée ? Fouettée ? Quel était mon fantasme le plus inavouable ?

Le lendemain, en repensant à tout ce que j'avais confié à cet inconnu que je n'aurais jamais osé avouer à un ami, j'avais senti mon visage s'empourprer. Mais bon, m'étais-je dit pour me rassurer et me donner bonne conscience, il doit habiter à des centaines de kilomètres et donc aucune chance que je le rencontre. Cela étant, je m'étais promis de ne plus entrer en contact avec lui. Pourtant le soir même, face à mon ordinateur, je n'avais pu résister à la curiosité et m'étais connectée sur le même site que la veille. Il était déjà là. Avant toute chose, il m'avait passé un savon me reprochant mon retard alors que, me le rappela-il avec rudesse, il m'avait donné rendez-vous à 22h précise. Je lui avais répondu sur le même ton que je n'étais pas à sa disposition et que j'avais autre chose à faire. Etonnamment, son ton s'était radouci et il s'était excusé de sa brusquerie fruit de son impatience à être de nouveau en ma compagnie. Il avait repris son questionnement. Il voulait tout connaître de moi. Que je me livre à lui sans fausse pudeur. Qu'avais-je à craindre

? Je m'étais donc retrouvé à répondre au feu roulant de ses questions, me livrant sans aucune retenue et lui confiant mes secrets les plus intimes, mes fantasmes les plus secrets. Mes déceptions. Mes attentes. Lui décrivant certaines de mes jouissances.

Soir après soir, nous nous étions retrouvés. Il me semblait que je ne vivais plus que pour ces heures passées devant mon ordinateur en compagnie de JL qui quoique je ne l'ai jamais vu faisait de plus en plus partie intégrante de ma vie. Plus présent que ne l'était mon amant du moment que je délaissais sans regret pour JL. Bien sûr, notre relation avait rapidement évolué. Après les questions, JL m'avait entraîné vers des expériences plus concrètes. Guidant à travers les mots qui s'inscrivaient sur mon écran mes gestes, il m'avait fait connaître des jouissances exquises. Puis nous étions passés au téléphone.

Et maintenant, je suis là à l'attendre, le corps en émoi. Le sexe et le cul empli par cet instrument diabolique qu'il m'a envoyé et que j'ai eu l'imprudence de mettre.

EPISE 3

Je sursaute violemment lorsque la sonnette de la porte retentit enfin me sortant de la torpeur lascive dans laquelle j'ai fini par sombrer. Je me lève d'un bond oubliant les deux objets enfoncés en moi mais qui, à peine debout, se rappellent, soudainement, à moi.

J'ouvre la porte. Il est enfin là. Le plus naturellement du monde, comme si nous nous connaissions de longue date et nous étions quittés la veille, ses lèvres effleurent ma bouche en un léger baiser qui m'électrise plus qu'une véritable étreinte. Je ne dis rien pressentant confusément que, pour l'instant, c'est ainsi qu'il me veut, silencieuse, et le laisse me détailler. A la lueur appréciative que je lis dans ses yeux, je comprends que je réponds à son attente et cela me fait sourire, telle une gamine, de contentement.

- Tu es très belle, me dit-il enfin, beaucoup plus belle que sur les photos.

- Merci. C'est gentil.

- Non c'est la vérité. Ce n'est pas mon habitude de dire des choses que je ne pense

pas.

Je me sens soudain intimidée de le voir devant moi. Je ne sais pas trop à quoi je m'attendais mais je ne suis pas surprise par son apparence. Un peu plus âgé que je ne pensais, il doit avoir dans les 50 ans environ. Peut-être un peu plus mais a conservé une allure jeune. De grande taille, il me domine d'une bonne tête. Des épaules larges qui mettent en valeur son allure svelte. Des cheveux d'un noir de jais finement striés d'argent. Un visage énergique qu'éclairent des yeux d'un étrange bleu acier. Il n'est pas mal du tout et a un charme auquel je ne suis pas insensible. Je me dis que j'aurais pu tomber plus mal. Mais il ne me laisse pas le loisir de le détailler davantage.

D'un geste tendrement autoritaire, après avoir sorti de d'un attaché-case en cuir deux paires de menottes que je regarde interdite, il me fait me retourner et me demande de me courber en deux. Subjuguée par le ton de sa voix, je m'exécute sans un mot. Je sens mon cœur tressaillir et une vague d'appréhension m'étreint lorsque je sens se refermer sur mes poignets, puis sur mes chevilles, les liant ensemble, les menottes. En même temps, le contact de ses mains, de l'acier froid des menottes, la position qu'il m'a fait prendre, courbée les fesses offertes, m'excitent